

Un sujet d'actualité : l'incendie des cathédrales à travers l'histoire (1)

Introduction

Nos recherches personnelles nous ont amené à réunir une documentation abondante sur le phénomène, fréquent dans l'histoire, des incendies de charpentes et flèches de grandes églises médiévales. Celui de Notre-Dame de Paris, en avril dernier, n'en est que le plus récent exemple en date, et sans doute pas le dernier. Nous présentons ici le récit abrégé de ces catastrophes, dans l'ordre alphabétique d'une dizaine d'édifices concernés. Une autre série de témoignages du même genre formera une deuxième partie de la présente étude, pour un nombre équivalent de monuments. Nous tenterons, en 3e partie, de tirer des enseignements de ces désastres, au moment où se profileront les projets de restauration des parties détruites de Notre-Dame de Paris.

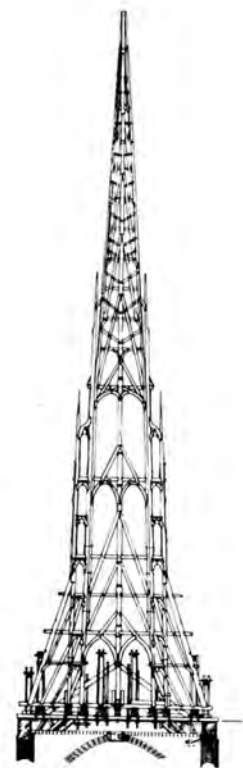
I. Incendies de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens

L'incendie, d'origine inconnue, qui détruisit une grande partie de la ville d'Amiens le 3 août 1137 provoqua la reconstruction de la cathédrale. L'édifice, dont le toit était en travaux en 1148, était probablement achevé au moment de la consécration, célébrée en 1152. On considère d'ordinaire cette cathédrale du XII^e siècle comme romane, mais dans cette fourchette de dates, elle peut avoir déjà relevé, au moins quant à ses voûtes, du « premier gothique ». Les dégâts d'un incendie que l'on date de 1218, mais dont on ignore la cause, sont à l'origine de la mise en chantier, en 1220, de l'édifice actuel, dont le gros œuvre, hormis le dernier étage des tours, était terminé en 1269. Les combles actuels remontent à 1284-85 pour le chœur, 1293-98 pour le transept et 1300-1305 pour la nef.

On ne sait pas à quelle date exactement fut bâtie la première flèche en charpente sur la croisée du transept. Celle schématiquement visible sur certains des tableaux offerts avant 1520 par la confrérie du Puy Notre-Dame, était très aigüe, un peu moins haute que l'actuelle et campée sur un seul étage de lanterneau dépassant les combles. Le 15 juillet 1528, la foudre en frappa la base vers 22 h. On coupa les quatre toitures autour de la flèche, qui ne put être sauvée, mais les combles ne furent pas détruits, une pluie violente apportant son aide aux magistrats, bourgeois, couvreurs, plombiers et maçons venus en nombre porter secours à la cathédrale.



Cathédrale
d'Amiens,
élévation de la
grande flèche,
d'ap. M.
Duvanel.



Cathédrale d'Amiens,
coupe sur la charpente de
la grande flèche,
d'ap. E. Viollet-le-Duc.

Le chapitre voulut remplacer l'ouvrage détruit, par une flèche plus belle. Le roi François Ier y contribua en offrant les coupes de chêne dans son domaine de Neuville-en-Hez et sa mère, la duchesse d'Angoulême, en donnant 100 écus d'or. Le charpentier Louis Cardon, natif de Cottenchy, traça le projet et réalisa l'ouvrage de 1529 à 1533 avec l'aide du charpentier Simon Tanneau, probablement originaire de Beauvais, et du couvreur Jean Pingart, de Beauvais. La dorure ne fut terminée qu'en 1534 par Jean Rabache.

Cette magnifique flèche très aiguë, élevée sur deux étages de lanterneau dont le second est entouré de petits pinacles et arcs-boutants portant des statues (fig. page 7), fut endommagée par un ouragan en 1627. On la raccourcit alors un peu. Redoré en 1723, l'ouvrage fut restauré en 1886-87. C'est la seule grande flèche ancienne, en charpente, que l'on puisse voir encore en France. Elle culmine à 112,70 m. Elle a notablement inspiré celle conçue pour la croisée de la cathédrale d'Orléans par E. Boswillwald en 1858, et celle dessinée par E. Viollet-le-Duc pour celle de Notre-Dame de Paris en 1859, et que l'incendie du 15 avril 2019 a détruite.

II. Les incendies de la cathédrale Notre-Dame de Bourges

Les grandes charpentes actuelles de la cathédrale ont été réalisées en deux campagnes, entre 1255 et 1259, au moment de l'achèvement des voûtes hautes de la nef.

Vers 1390, on monta sur ces combles une flèche en charpente sur la 4^e travée double, soit exactement à mi-longueur du maître-vaisseau. Il semble qu'en cela, on ait imité la cathédrale de Sens, qui ne possédait, elle non plus, aucun transept et dont les proportions entre étages de l'élévation ont également été reprises par ceux de Bourges, église primatiale d'Aquitaine. Sur la cathédrale de Sens, qui avait elle aussi rang de Primatiale (des Gaules, et même, auparavant, de Germanie), on avait en effet démolì, en 1379, le clocher, vétuste, qui coiffait l'extrémité de l'abside, pour le refaire, mais à l'emplacement de l'actuelle croisée, qui n'existait pas encore.

Vers 1450-75, la flèche de Bourges fut reconstruite, mais on ignore pour quelle raison. Il fallut la démolir en 1539, pour cause de vétusté. Elle fut rétablie en 1543-1544. L'incendie qui ravagea les combles inférieurs nord de l'église le 16 mai 1550 endommagea les voûtes des collatéraux, toucha certains des vitraux inférieurs et détruisit l'orgue, placé au dessus du porche, mais épargna les grandes charpentes. Les dégâts furent néanmoins considérables, puisqu'estimés à 119 600 livres.



Cathédrale de Bourges, silhouette schématisée avec sa flèche, détail d'une perspective sur la ville, gravure anonyme du début du XVII^e siècle.

Le 2 mars 1699, la flèche fut détruite par un incendie, dont l'origine n'est pas connue. Il s'agit probablement de la foudre. Les combles furent à nouveau épargnés. Reconstituée pour la quatrième fois, la flèche fut supprimée dès 1745, pour cause de délabrement, et ne fut jamais rétablie.

On a peu d'informations sur cet ouvrage, connu uniquement par le seul intermédiaire de vues anciennes de la ville, où il apparaît sous forme schématique et dans son état le plus récent. Une pyramide octogonale très aiguë, dépassant largement la tour nord de la façade (haute de 66 m) était campée sur un étage de lanterneau ajouré. On sait que ce dernier se dressait, depuis au moins 1543-44, sur une croisée de charpente en faux transept, flanquée de pignons, bâtie sur la largeur du maître-vaisseau. L'ensemble était couvert en plomb peint et doré, avec décor de figures en ronde-bosse. La pointe doit avoir culminé à 95 m environ, soit le double de la hauteur du grand faîtage.

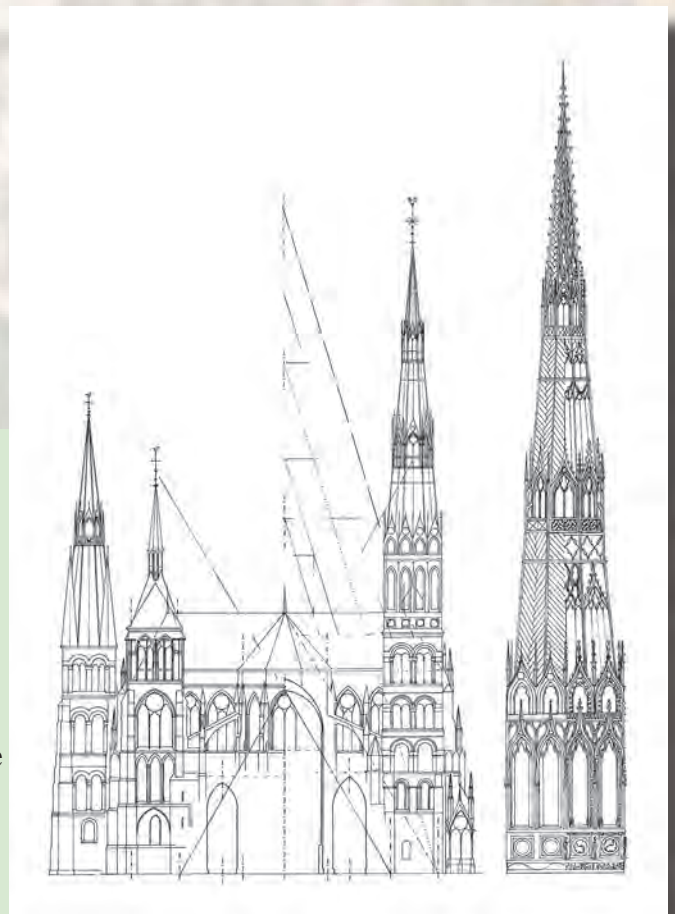
III. Incendie de la cathédrale de Châlons-en-Champagne en 1668

Vers 1450 déjà, les combles de la cathédrale actuelle, déjà victime du feu en 1138 puis 1230, avaient été détruits par un incendie, dont on ignore la cause. La disparition, alors, d'une ou deux flèches en charpente (la cathédrale ayant deux tours encadrant le chevet) est probable, mais on est mal renseigné sur ce point. En 1520, le chapitre fit élever sur la tour nord du transept, romane et seule achevée en pierre, une haute flèche en charpente. Elle était campée sur un étage cubique en bois très ajouré, enserrée à sa base par des lancettes et de hauts gâbles et son élévation était partagée en deux par de gracieux lanterneaux. Le coq perchait à 93 m environ. L'ouvrage était orné de statues, dorures et peintures et couvert en plomb. Sa réputation était considérable : pour définir la cathédrale « idéale » à la française, on disait, au XVII^e siècle : « portails de Reims, tours de Paris, nef d'Amiens, chœur de Beauvais, cloche de Rouen et flèche de Châlons ».



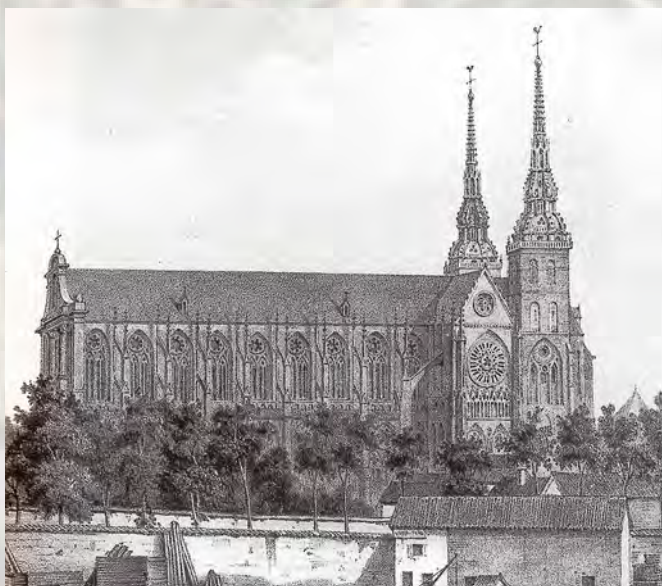
La cathédrale de Châlons-en-Champagne avec sa flèche de 1520 et sa façade ouest antérieure à l'actuelle, extrait d'une gravure de 1620.

Cathédrale de Châlons-en-Champagne, restitution en coupe du chevet, avec élévation de la flèche de 1520, avec à gauche, pour comparaison, une tour et flèche de la collégiale Notre-Dame-en-Vaux (hauteur : 63 m), d'ap. A. Villes.



La foudre frappa ce grand clocher le 19 janvier 1668. Il s'effondra en flammes sur l'abside, défonçant ses voûtes puis celles de la crypte romane, où plusieurs personnes trouvèrent la mort. Le feu, qui avait déjà gagné les combles, se communiqua ensuite à tout ce qui était en bois à l'intérieur de la cathédrale. La petite flèche provisoire et le beffroi de la tour sud du transept, embrasés eux aussi, s'effondrèrent sur la rose méridionale, mettant le feu au grand orgue, qui disparut.

L'intendant de Champagne en personne vint inspecter l'édifice dès le 21 janvier suivant. Il estima les dégâts entre 400 et 500 000 livres : perte des huit cloches, des voûtes de l'abside et de la crypte, des couvertures et du mobilier intérieur. L'évêque Félix Vialart de Herse entreprit de restaurer sa cathédrale sur sa propre fortune. Mais un immense élan de solidarité fit aussi affluer les dons : abbayes châlonnaises, diocèse, Cour de France... Dès la fin 1668, les voûtes étaient refaites et la crypte remaniée. En 1672 déjà, les deux tours surélevées étaient couronnées de gracieuses flèches en pierre annonçant le style « troubadour » et les sonneries rétablies. Les travaux de réaménagement intérieur prirent encore une large part du XVIII^e siècle, avec le concours financier du Chapitre et des évêques successifs.



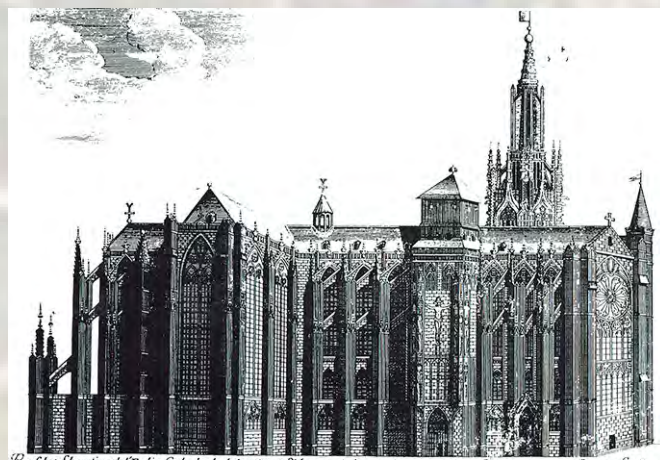
La cathédrale de Châlons-en-Champagne, avec ses deux flèches en pierre de 1672, d'après L. Barbat.

Démolies en 1858-59 du fait d'une restauration défectueuse en 1820-21, les flèches en pierre n'ont jamais été rétablies. Les tours de la cathédrale sont aujourd'hui coiffées de pavillons bas, dépassant peu les combles et évoquant des sortes... d'« éteignoirs ».

IV. Les incendies successifs des combles de la cathédrale de Metz

Le premier incendie signalé par les sources remonte à 1468. Seule, la gigantesque nef de la cathédrale gothique était alors achevée. À l'occasion de réparations aux balustrades hautes, la fonte du plomb pour sceller les crampons reliant les blocs de pierre mit le feu aux toitures, qui se consumèrent complètement. Les bourgeois contemplèrent passivement le sinistre, n'intervenant que pour sauver le beffroi coiffant la tour sud, ou « tour de Mutte », car elle servait de beffroi communal et abritait depuis 1381 la grande cloche d'alarme. Les messins regrettèrent même, au dire des chroniqueurs, que les « chanoines n'eussent point péri dans les flammes », car ils leur gardaient rancune, suite au dur conflit de 1462-1467, au cours duquel le Chapitre les avait excommuniés.

Les combles furent rétablis peu après sur leur hauteur primitive, assez basse car à la « mode lorraine ». De 1477 à 1483, l'étage terminal en bois de la « Mutte » fut remplacé par un niveau de maçonnerie ajouré et très décoré, coiffé d'une



La cathédrale de Metz, avec sa toiture médiévale peu élevée, gravure de 1726, d'ap. P.-E. Wagner.

fort élégante flèche de pierre, dus au maître-maçon Hannes de Ranconval, mais d'après un projet probablement plus ancien.

Au petit matin du 7 mai 1877, un incendie se déclara aux combles, probablement communiqué par le feu d'artifice qui venait d'être tiré en l'honneur de l'Empereur Guillaume 1er. On ne put qu'assister, impuissant, à l'embrasement complet des toitures. Chose surprenante, l'incendie ne se communiqua ni à la tour de « Mutte », ni à celle « du Chapitre », qui avait été augmentée d'un étage de pierre en 1839. Or leurs beffrois sont situés à la même hauteur que la corniche des combles.



La cathédrale de Metz lors de l'incendie de 1877, peinture restituant le sinistre, d'ap. P.-E. Wagner.



La cathédrale de Metz, vue sur les voûtes, après l'incendie de 1877, photo d'époque, d'ap. P.-E. Wagner.

Lorsque de 1878 à 1880 on rétablit ces derniers, sous forme de charpente métallique couverte de feuilles de cuivre, on augmenta leur hauteur de 4,5 m. Des pignons néo-gothiques furent alors édifiés pour les façades du transept et de la nef. Cette modification a pour effet d'amoindrir la silhouette des tours, vues de loin, d'autant que les projets d'une haute flèche en fonte sur la croisée et d'une autre, en charpente ou en pierre, sur celle « du Chapitre », plus haute que sur la tour « de Mutte », ne virent, hélas, jamais le jour.

V. Les incendies de la cathédrale Notre-Dame de Reims à l'époque médiévale



La cathédrale de Reims, dans son état antérieur à la Grande Guerre, avec ses combles reconstruits après l'incendie de 1481 et le socle de la flèche prévue au début du XVIe siècle sur la croisée, photo. d'époque, d'ap. A. Villes.

C'est le 6 mai 1207, année d'une éclipse de soleil mentionnée dans les Annales de Saint-Nicaise, et non pas 1210, comme on l'a cru longtemps, qu'eut lieu l'incendie à l'origine de la construction de l'édifice actuel. Anthyme Saint-Paul pensait qu'il avait été voulu pour se débarrasser de l'église antérieure, mais en 1231 le chroniqueur Aubry de Trois-Fontaines le dit per negligentiam. Il dévasta une « grande partie de la ville » mais il est probable qu'il ne ruina de la cathédrale que la nef d'époque

carolingienne, seule encore couverte en charpente, le chœur, le transept et la façade ayant été rebâti en gothique « primitif » entre 1152 et 1160.

Le gros-œuvre de l'église actuelle étant terminé, hormis les derniers étages des tours, un montage de plomb mentionné en 1299 sur la nef correspond probablement à la construction des combles. On édifia peut-être alors déjà une grande flèche en charpente sur la croisée. Celle-ci est connue par le seul intermédiaire du bref récit de l'incendie de 1481. Malgré l'interdiction formelle, édictée en 1442, d'allumer du feu dans les hauteurs de l'édifice, des ouvriers oublièrent d'éteindre et laissèrent sans surveillance un fourneau à fondre le plomb, le 23 juillet 1481. Le lendemain, il mit aux combles un feu qui se déclara « au clocher qui estoit sur le chœur de l'église ». Ce dernier (entendu au sens liturgique) empiétant sur la nef, il s'agissait bien de la croisée. Le beffroi, le clocher et les toitures furent détruits, malgré tous les efforts fournis pour éteindre l'incendie.

La reconstruction de la toiture, la création de nouveaux pignons au transept et du « clocher à l'ange », petite flèche dressée au bout des combles de l'abside, ne prirent fin qu'en 1492, avec le concours du comte d'Angoulême, seigneur d'Épernay (alors au diocèse de Reims), et du roi de France.

En 1506, on envisageait la réfection des galeries calcinées sur les murs gouttereaux, l'achèvement des tours du transept, les flèches de façade ouest et surtout la construction d'un grand clocher central en bois, à plusieurs étages, qui aurait culminé à 170 m ! Le 20 août et le 10 septembre, le projet sur parchemin en fut présenté puis approuvé par le Chapitre, mais seul le socle de cette œuvre emblématique, dont hélas le dessin est perdu, put être financé.

Si l'on avait évité l'incendie de 1481, la cathédrale aurait peut-être possédé au moins trois flèches (deux en pierre à l'ouest, une en bois à la croisée), ou ce clocher central, voire 6 tours dépassant les combles. Ces derniers furent refaits sur 16 m d'élévation, soit 4 au moins de plus que les précédents, afin de rehausser la silhouette de la cathédrale, pour faire face à la concurrence portée par deux plus orgueilleuses cathédrales suffragantes : Amiens et Beauvais.

L'incendie de 1914 fut provoqué de manière intentionnelle par des obus incendiaires allemands. Les images afférentes ont servi la propagande de l'époque, mais elles donnent une bonne idée du sinistre de 1481.



La cathédrale de Reims, en proie aux flammes, le 19 septembre 1914, image de propagande, vers 1915, donnant une idée de l'incendie de 1481.

VI. Incendie de la cathédrale Notre-Dame de Rouen et de sa grande flèche

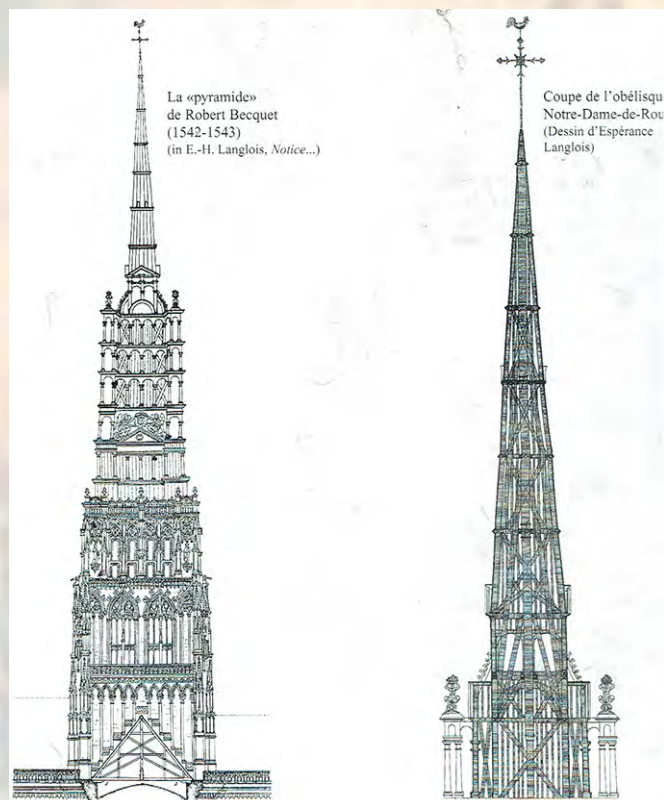
Le 4 octobre 1514, « l'ancienne pyramide » centrale de Notre-Dame de Rouen s'embrasait. On ne sait pas la cause de l'incendie. Cette flèche n'était que la deuxième, voire la troisième dans l'histoire de l'édifice. « Sur les huit heures du matin, on vit sortir des pelotons de fumée de tous les côtes de la Pyramide, qu'on apelloit en ce temps l'Aiguille, à cause qu'étant plus haute de quinze pieds que celle d'aujourd'hui, elle paraissoit aussi plus menuë... ».

Le plomb fondu tombant en pluie empêcha toute approche. « En une heure de temps cette superbe pyramide fut toute embrasée et tomba sur les voûtes du chœur, qui furent rompues... ». Les combles se consumèrent ensuite rapidement. « Quoique des charbons volassent jusqu'à Saint-Ouen »... la ville fut épargnée.

Dès les semaines suivantes, un beffroi provisoire fut dressé sur la tour-lanterne. Il figure sur la vue de Rouen par Jacques Le Lieur en 1525. Les chanoines sollicitèrent, avec un succès mitigé, la municipalité et le roi de France et investirent

immédiatement 3 000 livres dans la construction d'un comble provisoire.

Le charpentier Robert Becquet rencontra des difficultés pour convaincre le Chapitre de son projet de nouveau clocher, en 1542. Mais sa « pyramide » fut adoptée : en charpente, dotée d'un premier étage en galerie et terminée par un obélisque très aigu, dressé au-dessus de six courts étages égaux, eux aussi très ajourés. Grâce à une contribution du cardinal Georges II d'Amboise, l'ouvrage fut élevé en 1544. De style entièrement renaissance, mais de silhouette encore gothique, il culminait à 135 m environ.



La « pyramide » de 1542-43 de la cathédrale de Rouen, élévation et coupe de la partie supérieure, d'ap. E.-H. Langlois.

Dès la soirée du 14 septembre 1822, l'orage menaçait. Mais la foudre ne frappa la flèche qu'à 5 h du matin. Le feu prit à la base de l'obélisque, attisé par un fort vent de nord-est. Sous les regards d'une foule impuissante et atterrée, la flèche entière s'abattit sur une tour du portail sud. L'incendie dévora inexorablement le reste des charpentes du clocher, puis l'ensemble des grands combles. Vers 9 h du matin, il n'en restait plus rien, mais les voûtes résistèrent.



Cathédrale de Rouen, incendie de la flèche de 1543 le 15 septembre 1822, gravure d'époque, d'ap. E.-H. Langlois.

La flèche fut remplacée par le chef-d'œuvre néogothique en fonte, conçu par Jean-Antoine Alavoine dès 1823, mais dont l'édification traîna jusqu'en 1884. Il fallut aussi du temps pour la reconnaître comme un chef-d'œuvre. C'est la plus haute de France (151 m).

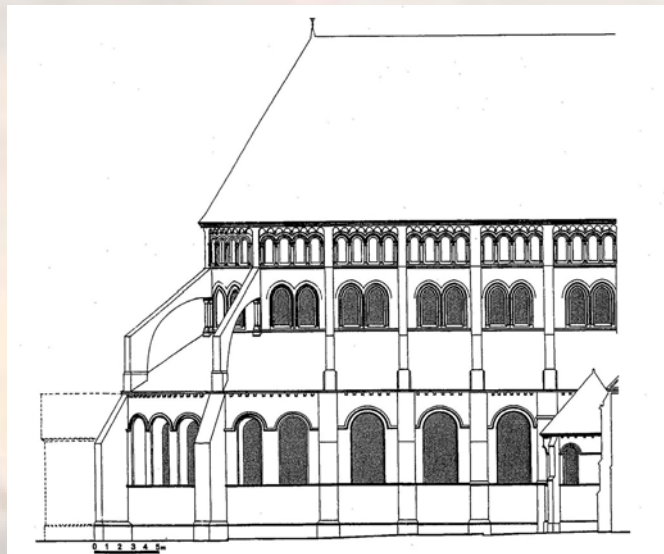
VII. L'incendie de la cathédrale Saint-Etienne de Sens en 1184

On est mal renseigné sur l'incendie du 23 juin 1184, le seul qu'ait connu l'histoire de la première en date des cathédrales gothiques. On sait seulement qu'il ravagea la moitié orientale de la ville, que les

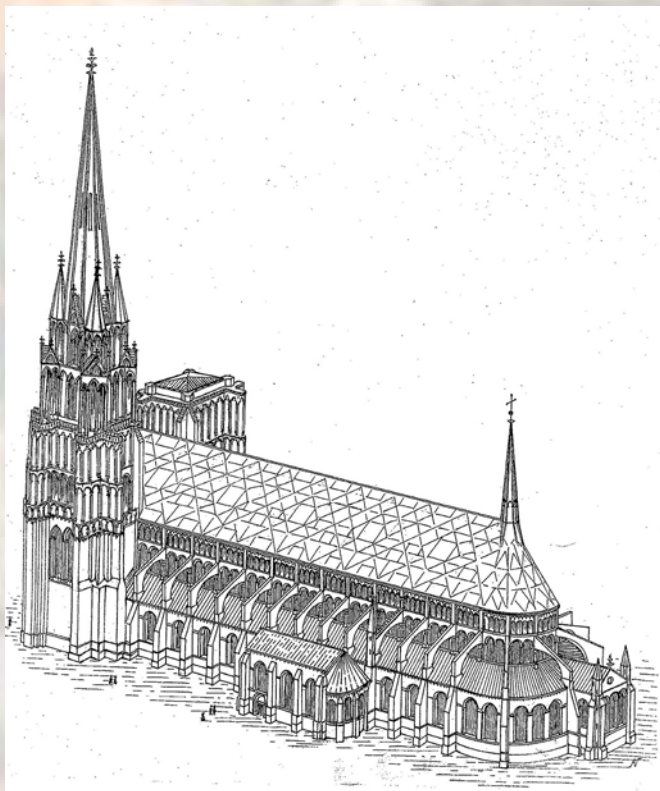
églises furent gravement endommagées et que la cathédrale fut touchée. Les traces de calcination aux parois extérieures des combles des bas-côtés, signalées au XIX^e siècle comme preuves du sinistre, sont en réalité difficiles à voir...

On ignore donc l'étendue exacte des dégâts subis alors par l'église-mère, dont le gros œuvre était achevé depuis environ dix ans et qui était probablement déjà pourvue de sa couverture. L'archéologie du bâti apporte cependant quelques informations. D'une part à la date de 1184, la façade occidentale s'élevait jusqu'au sommet des grandes voûtes. D'autre part, un changement bien visible au niveau de sa haute corniche témoigne d'une révision du projet des tours. Les contreforts perdent leurs multiples ressauts pour prendre un plan semi-circulaire.

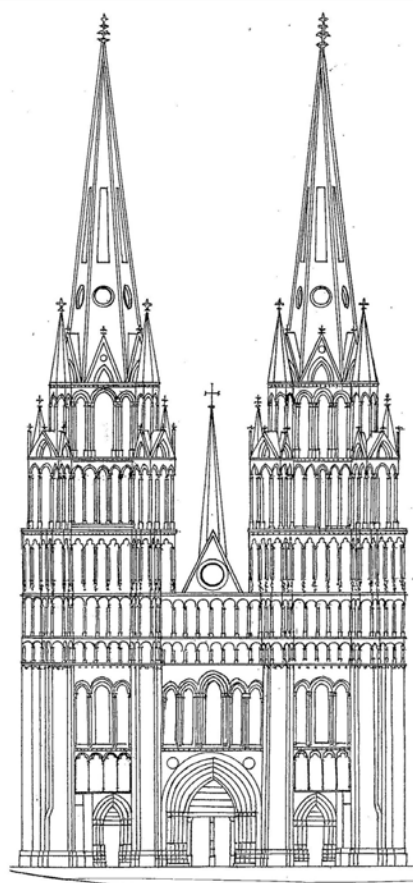
Par ailleurs, les grands combles atteignent à eux seuls 16 m de hauteur, pour 24 m seulement des grandes voûtes. Ils n'ont que peu d'équivalents dans le gothique : cathédrales de Reims, Tours, Orléans et Toul.



Cathédrale de Sens, élévation du chœur, avec sa « galerie naine » primitive et sa toiture très élevée, postérieure à l'incendie de 1184, d'ap. J. Henriet.



Cathédrale de Sens, essai de restitution hypothétique avant l'écroulement de la tour sud en 1268, d'ap. A. Villes.



Cathédrale de Sens, essai de restitution du projet de la façade occidentale, vers 1200, d'ap. A. Villes.

Cette hauteur imposa le montage en façade ouest de deux niveaux d'arcature superposés, dispositif unique en son genre, même si beaucoup de façades possèdent une galerie ou un étage aligné sur les toitures (Paris, Reims, Amiens, Soissons, Troyes, Toul...) ou les dépassant (Auxerre, Meaux, Laon...). On est donc tenté par l'hypothèse qu'après 1184 on voulut à Sens des tours plus hautes que celles prévues au départ.

Ces combles considérables ont dû être conçus après l'incendie de 1184, afin de surhausser la cathédrale, car l'église primatiale des Gaules (et précédemment de Germanie aussi) était désormais dépassée par ses suffragantes de Paris (36 m sous clef) et Meaux (30 m). Des débris retrouvés récemment sur les voûtains prouvent, par ailleurs, que la couverture était en tuiles de couleur, vernissées.

Le cas de Sens rappelle donc que les incendies de charpente ont pu avoir une incidence importante sur le programme même des cathédrales gothiques, notamment quant à leur silhouette extérieure, de manière à répondre à des soucis de prestige. C'est ce que nous signalait déjà le cas de la cathédrale de Reims.

VIII. Les nombreux incendies successifs de la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg

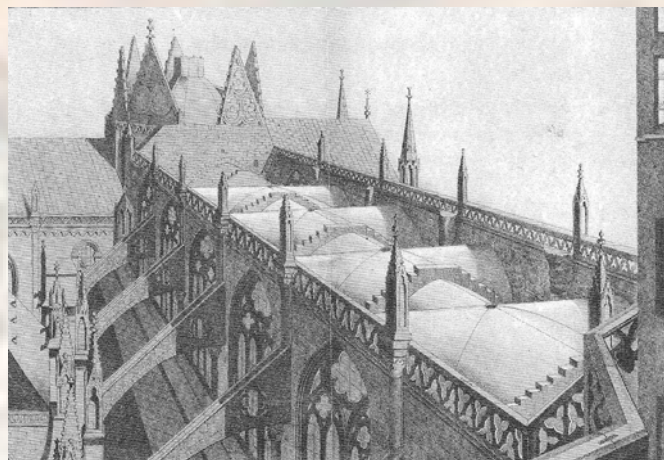
On ne connaît ni la cause ni le détail des incendies de 1136, 1140, 1150 et 1176 qui touchèrent la cathédrale de l'évêque Werner (1002-1028), qui était couverte en charpente et donc fort exposée aux dégâts du feu.

Le 15 août 1298, une lumière étant restée aux écuries épiscopales après le départ de l'Empereur Albert de Habsbourg, un feu parti de la rue du Marocain gagna par l'intermédiaire de cordages les échafaudages de la façade, endommageant ses maçonneries. Le feu détruisit ensuite les combles, les cloches, l'orgue..., et calcina les corniches. On édicta dès lors une réduction de la profondeur d'encorbellement des maisons.

Le 16 mars 1384, lors de réparations à l'orgue, « le four et l'enclume étant placés près de lui » et le feu n'étant pas surveillé..., la nuit, le balcon de bois supportant l'orgue s'enflamma ». L'instrument fut détruit, ainsi que « le toit avec sa

couverture en plomb... mais on parvint à porter aide aux deux clochers et au chœur... » qui « ne subirent aucun mal ».

En 1564, nouveaux dommages à la toiture, dont la réparation demanda trois ans. En 1565, la foudre frappa le « lanternon », mais une averse éteignit l'incendie. Le 29 juin 1568, coup de foudre encore : la toiture prit feu. Le plomb en fusion ruisselait, interdisant tout secours. Le 13 janvier 1569, un orage provoqua de gros dégâts et incendia les combles du chœur.



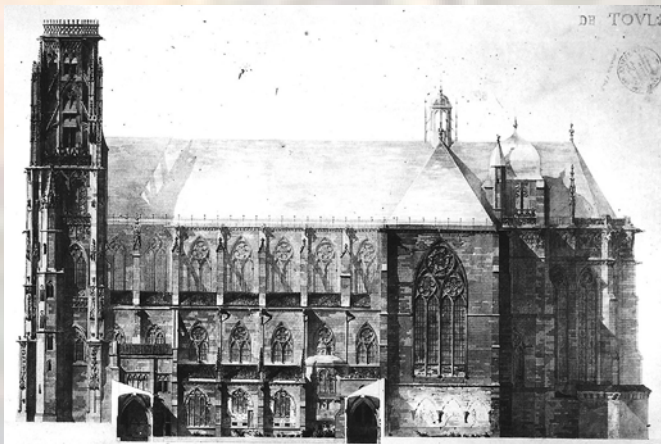
La nef et la croisée de la cathédrale de Strasbourg, après l'incendie de 1759, gravure d'époque, par Silbermann.

Dès avant 1330, la croisée avait été coiffée de la « mitre » : tour peu élevée, à huit pignons, portant un clocheton. Il fallut la rebâtir en 1575. Entre 1624 et 1751, le feu du ciel frappa la grande tour à huit reprises. Le 23 juillet 1624, elle dispersa des morceaux de la flèche à plus de 150 m et la réfection du couronnement de celle-ci ne prit fin qu'en 1628. Le 5 juin 1654, nouveaux dégâts à la flèche et réfection de ses 20 m supérieurs jusqu'en 1657. Le 27 juillet 1759, « le feu du ciel, tombant sur la flèche de la tour descendit à la toiture de la nef, dont il consuma la charpente..., détruisant en même temps le « bonnet d'évêque ». Un des pignons de celui-ci, en s'effondrant, écrasa la voûte de la salle du trésor..., un autre fracassa les ogives de la dernière travée de la nef... le plomb fondu, coulant par la clef de la coupole, endommagea le baldaquin de Frémery ». Il fallut remplacer ce maître-autel. La nouvelle couverture, en cuivre, ne fut terminée qu'en 1765 et la « mitre » jamais rétablie.

Dans la nuit du 25 au 26 août 1870, le siège prussien provoqua l'incendie complet des combles, mais les voûtes résistèrent. La charpente fut rétablie en métal. Les images du sinistre servirent abondamment la propagande de l'époque contre la « barbarie germanique ».

IX. Incendie de la cathédrale Saint-Etienne de Toul

Les combles de la cathédrale de Toul furent financés par la « Quête et Confrérie de Saint-Gérard », relancée en 1524 par l'évêque Hector d'Ailly (1524-1533). Achievés en 1536, ils atteignaient, avec 15 m de hauteur, la moitié de celle des grandes voûtes, afin de donner à l'édifice la silhouette d'une châsse gigantesque. Le faîtage avait d'ailleurs été orné en 1547 d'une frise métallique très élevée. On dut la démonter dès 1579, car pesant trop sur les charpentes, elle y causait des désordres.



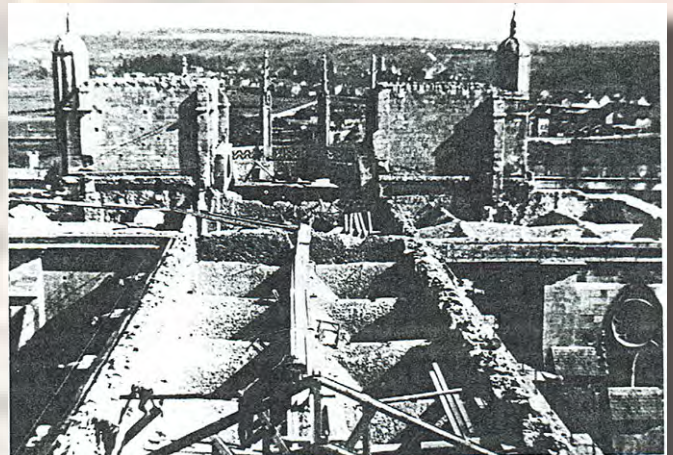
Cathédrale de Toul, élévation latérale, montrant les grands combles du début du XVI^e siècle, aquarelle d'E. Boeswillwald.

Du XIII^e au XX^e siècle, les textes ne mentionnent ni incendie par suite de négligence ou de la foudre, hormis quelques dégâts aux maçonneries hautes des tours, ni construction de grande flèche. Toutefois, le jour de Pâques 1580, un vent de tempête communiqua à l'un des beffrois un feu apporté par les sonneurs, mais le début d'incendie fut maîtrisé.

Le siège d'août à septembre 1870 par les Prussiens causa des dégâts à la façade occidentale,

par suite de bombardements, mais sans provoquer d'incendie.

En revanche, la fameuse « bataille de Toul » (18-22 juin 1940) fut fatale à sa charpente. Les obus incendiaires, dont l'origine précise reste à élucider, y mirent le feu le 20 juin. Un énorme panache de fumée couvrit la ville durant quelques heures. A la fin du jour, il ne subsistait plus rien de la charpente du XVI^e siècle dont, heureusement, le dessin détaillé avait été réalisé par l'architecte Emile Boeswillwald lors des restaurations du XIX^e siècle. Les voûtes et le sommet des murs résistèrent, mais furent en partie calcinés.



Cathédrale de Toul, état des voûtes, après l'incendie des combles le 20 juin 1940, d'ap. M. Hachet.

Le feu se communiqua au beffroi de la tour sud. Celle-ci fonctionna comme une gigantesque cheminée. Il fallut en rétablir la plus grande partie des maçonneries, à neuf, au titre des dommages de guerre, entre 1950 et 1985. Les quatre cloches avaient été réduites à l'état de flâques sur le parvis intérieur et le grand orgue Dupont de 1754 fut consumé. D'autres dégâts furent causés aux maçonneries par des bombes comme la rose ou le sommet de la tour sud. Seul, le beffroi nord (XVIII^e siècle) fut épargné. La sonnerie fut remplacée par un très bel ensemble de cinq cloches en 1961 et le grand orgue actuel est un remarquable Schwenkedel de 1963.

La cathédrale fut sauvée de la ruine à l'initiative de l'archiprêtre Guyon, qui obtint en 1941 une charpente de fortune, très basse et couverte en tuile, en sapin. Elle était très dégradée dans les

années 1970. De 1985 à 1994, la charpente fut rétablie en métal, avec couverture d'ardoise, mais sur une hauteur diminuée, pour des raisons restées obscures, d'au moins 1,5 m.

X. Incendie de la cathédrale de Troyes en 1700

La croisée de la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul de Troyes fut couronnée d'une haute flèche dès 1310. Ce clocher fut emporté par une tornade le 13 août 1365. La foudre frappa, le 9 juillet en 1382, les toitures de la nef encore inachevée. Mais les ouvriers du bâtiment réussirent à éteindre l'incendie. Les réparations occupèrent les charpentiers et les couvreurs durant deux mois. De 1374 à 1396, on fit des réparations (sonnerie, couverture, contrebutement...) à un « haust clochier », dont les mentions laissent supposer qu'une grande flèche centrale avait été rétablie après 1365, peut-être grâce à l'aide financière du roi, obtenue dès le 31 août 1382.

Une nouvelle flèche, conçue par le maître-charpentier Jean de Nantes vers 1410, fut entreprise le 24 juillet 1413 et terminée en 1436 ou 1437 seulement, par Pierre Loque. D'après les vues anciennes de la ville, sa pyramide octogonale très aiguë se dressait sur un lanterneau ajouré, appelé « tonnelle », qui abritait quatre petites cloches. L'aspect général de l'ouvrage était proche de celui du clocher central de Notre-Dame de Paris ou de la cathédrale de Sens, démoli en 1793. On peut estimer que le coq était perché entre 85 et 90 m de hauteur.

Le 8 octobre 1700, à une heure du matin, la foudre incendia cette flèche et le feu gagna l'ensemble des grands combles. Les voûtes de la croisée s'effondrèrent. La statue de Saint-Michel coiffant le pignon occidental tomba. Il y eut de gros dégâts aux chapelles latérales. Les corniches et

balustrades hautes furent très endommagées, des vitraux brisés, les stalles du chœur, atteintes. Le récit d'un témoin est poignant : « le feu », une fois entré au clocher « comme une limace », celui-ci « parut comme une chandelle du côté de la ville et comme un flambeau du côté d'en bas... des gens crièrent, éveillèrent les habitants ». Les réparations débutèrent dès la fin de l'année : voûtes puis toitures. Ils s'interrompirent en 1705 et reprirent de 1713 à 1733, mais sans rétablir la flèche.

Alain VILLES



Silhouette schématique de la cathédrale de Troyes, avec sa grande flèche, disparue dans l'incendie de 1700, détail d'une vue perspective de la ville du XVII^e siècle.

Bibliographie

- Eugène Chartraire – La cathédrale de Sens. Petites Monographies des Grands Edifices de la France. Laurens, Paris, 1930.
- Maurice Duvanel – La flèche de la cathédrale d'Amiens. Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 2e trimestre 2000, p. 430-441.
- E.H. Langlois – Notice sur l'incendie de la cathédrale de Rouen. Rouen, 1823, 91 p.
- Yves Lescroart – Rouen. La cathédrale Notre-Dame. Coll. « Cathédrales de France », éd. du Patrimoine, Paris, 2000.
- Léon Pigeotte – Le grand clocher de la cathédrale de Troyes. Mémoires de la Société Académique de l'Aube, 1877, p. 149-210.
- Joseph Roserot de Melin – Bibliographie commentée des sources d'une histoire de la cathédrale de Troyes. I. Construction. Troyes, Paton, 1966.
- Hans Reinhardt – La cathédrale de Strasbourg. Arthaud, 1972.
- Dany Sandron – Amiens. La Cathédrale. Ed. du Zodiaque, 2004.
- Alain Villes – La cathédrale de Toul. Histoire d'un grand édifice gothique en Lorraine. Ed. Le Pélican, Toul et Metz, 1983.
- Alain Villes – La cathédrale Notre-Dame de Reims. Chronologie et campagnes de travaux. Bilan des recherches antérieures à 2000 et propositions nouvelles. Ed. La Simarre, Joué-lès-Tours, 2009.
- Alain Villes – Les anciennes flèches de la cathédrale de Châlons en Champagne. 1^{ère} Partie : les flèches antérieures à l'incendie de 1668, Etudes Marnaises, t. CXXIX, 2014, p. 53-98.
- Alain Villes – Sens. Cathédrale Saint-Etienne. Coll. « Cathédrales de France », éd. du Patrimoine, Paris, 2014.
- Alain Villes – Strasbourg. Cathédrale Notre-Dame. Coll. « Cathédrales de France », éd. du Patrimoine, Paris, 2016.
- Alain Villes – Bourges. Cathédrale Saint-Etienne. Coll. « Cathédrales de France », éd. du Patrimoine, Paris, 2018.
- Pierre-Edouard Wagner – Metz. Cathédrale Saint-Etienne. Coll. « Cathédrales de France », éd. du Patrimoine, Paris, 2013.
- Pierre-Edouard Wagner – La cathédrale Saint-Etienne de Metz. Ed. Serge Domini, Metz, 2012.

Etudes Toulaises, 2020, 171, 7-18



LELIEVRE GRIS DE TOUL  Côtes de Toul répartition à l'origine continue	LELIEVRE AUXERROIS  Côtes de Toul répartition à l'origine continue
LELIEVRE PINOT NOIR  Côtes de Toul répartition à l'origine continue	LELIEVRE LEUCQUOIS  Méthode Traditionnelle

LELIEVRE
 1 rue de la gare 54200 LUCEY
 Tel 03 83 63 81 36 Fax 03 83 63 84 45

Visites de cave / Dégustations
 Ouvert tous les jours
 Dimanches de 15h à 18h

www.vins-lelievre.com